

pratiquant, qu'au moment le plus tragique de la guerre, avant la suprême et formidable bataille qui nous a donné la victoire, il a, dans un élan de foi superbe, consacré au Sacré-Cœur les Armées de la troisième république.

Il est bon que l'on sache au Canada, monsieur le Directeur, que tous les grands généraux français qui ont mené si vaillamment la rude bataille contre les Barbares furent des catholiques convaincus qui savaient plier le genou devant Dieu et lui demander la lumière, l'éclair de génie qui décide d'une victoire. Quels hommes et quels chrétiens ! Le général de Castelnau, qu'on a surnommé le "capucin botté" a cause de sa foi et de sa piété monacale. Le général Pétain, sauveur de Verdun et de la France, mon ancien général de corps d'armée à Carençy, catholique pratiquant. Fayolle, catholique pratiquant. Gouraud dont le nom seul est synonyme de bravoure, qui, après une grave blessure, fit placer un ex-voto à Notre-Dame-des-Victoires. Maistre, Debeney, Weygand, Franchet d'Esperey, le vainqueur des Bulgares, et tant d'autres, dignes successeurs des preux chevaliers d'autrefois, émules des grands maréchaux de l'Empire et en qui nous trouvons un harmonieux mélange de génie, de bravoure et de foi. La patrie est fière de ces sublimes soldats, et l'Église catholique de ces nobles enfants qui n'ont pas rougi d'elle.

Et que dirai-je du maréchal Foch, le chef de cette pléiade de héros, qui porta dans ses mains vaillantes le sort de la France et le salut du monde. C'est un catholique tout court, catholique de famille, de tradition et de fait, comme on sait l'être de l'autre côté de l'océan, sans respect humain comme sans forfanterie.

Élève des Jésuites, formé à l'école de ces éducateurs merveilleux à qui nous devons toute une génération d'officiers éminents, il garda toujours la forte empreinte de la formation religieuse qu'il reçut dans leurs divers collèges. La foi du maréchal fut longtemps un obstacle à son avancement rapide dans la hiérarchie militaire, jusqu'au jour où le Tigre, radical et anticlérical endurci, mais patriote, connaissant les éminentes qualités de cet homme, nomma ce "Jésuite", ce calotin, commandant de l'École supérieure de Guerre.

Quoi d'étonnant après cela, qu'au moment où tout semblait perdu, que nos armées reculaient devant les hordes teutoniques, quoi d'étonnant, dis-je, que ce chrétien, cet homme de foi et de génie se soit adressé au Dieu qui protège les Francs, au Dieu de Clovis et de saint Louis pour lui demander la victoire qui nous échappait.

Faut-il s'étonner qu'il ait consacré ses armées au Sacré-Cœur ? Le fait est aujourd'hui hors de doute et je ne donnerai pour